

Alleluia !



N°225



Evangile

de Luc (24,17-35)

[a] (13) Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. (14) Ils parlaient entre eux de tous ces événements. (15) [b] Or [Et il arriva], comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ; [c] (16) mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître. (17) [d] Il leur dit : « Quels sont ces propos que vous échangez en marchant ? » Alors ils s'arrêtèrent, l'air sombre. (18) L'un d'eux, nommé Cléophas, lui répondit : « Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci ! » — (19) « Quoi donc ? » leur dit-il. Ils lui répondirent : « Ce qui concerne Jésus de Nazareth, qui fut un prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple : [e] (20) comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort et l'ont crucifié ; (21) et nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés. (22) Toutefois, quelques femmes qui sont des nôtres nous ont bouleversés : s'étant rendues de grand matin au tombeau (23) et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont même eu la vision d'anges qui le déclarent vivant. (24) Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ce qu'ils ont trouvé était conforme à ce que les femmes avaient dit ; [f] *mais lui, ils ne l'ont pas vu.* » [e'] (25) Et lui leur dit : « Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! (26) Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ? » [d'] (27) Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait. (28) Ils approchèrent du village où ils se rendaient, et lui fit mine d'aller plus loin. (29) Ils le pressèrent en disant : « Reste avec nous car le soir vient et la journée déjà est avancée. » Et il entra pour rester avec eux. (30) Or [et il arriva], quand il se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna. (31) [c'] Alors leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent, [b'] mais il leur devint invisible. (32) Et ils se dirent l'un à l'autre : « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ? » [a'] (33) A l'instant même, ils partirent et retournèrent à Jérusalem ; ils trouvèrent réunis les Onze et leurs compagnons, (34) qui leur dirent : « C'est bien vrai ! Le Seigneur est ressuscité, et il est apparu à Simon. » (35) Et eux racontèrent ce qui s'était passé sur la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

3° DIMANCHE PASCAL * 26/ 04 / 2020 * © bernard.dumec471@orange.fr

Les études minutieuses faites sur le vocabulaire et le style de ce récit, convergent vers la même conclusion : Lc en est le rédacteur, d'un bout à l'autre. Cela explique qu'on ne trouve pas ce texte dans les autres évangiles. Il a été ajouté par le rédacteur à la première mouture de son évangile. Ce qui l'atteste, c'est que ce récit, placé à cet endroit, rend incompréhensible l'attitude des Onze et des autres, dans l'épisode suivant. Car après la joie, l'apparition à Pierre et le témoignage de deux compères d'Emmaüs, on ne comprend pas, dans le passage suivant, la frayeur et la crainte des disciples, le fait qu'ils pensent voir un esprit, les trouble et les étonne... bref, écrivent le P. Benoît et Boismard, ces deux passages juxtaposés, n'appartiennent pas à la même couche rédactionnelle. L'apparition aux Onze et à leurs compagnons appartient à une tradition plus primitive de Lc que notre récit.

Cette admirable composition révèle une structure en chiasme (pr. kiasme) presque parfaite, écrit Charles L'Eplattenier (*Chiasme signalé par des lettres en gras, page 1*). A l'introduction (a) où les deux disciples quittent Jérusalem, correspond la conclusion (a') où ils y reviennent ; puis au fait que Jésus s'approche (b) correspond le fait qu'il disparaît à leurs yeux (b') ; aux yeux empêchés de le voir (c) correspond l'ouverture des yeux et la reconnaissance (c') ; si les disciples racontent ensuite ce qui concerne Jésus, au début, (d), c'est lui qui leur explique, plus tard, ce qui le concernait (d) ; les disciples évoquent ensuite la Passion et la mort de Jésus (e), ce qui trouve un parallèle au fait qu'il leur explique le pourquoi des souffrances du Christ (e') ; cette longue structure en chiasme est là pour mettre en évidence le message central (f) : *Mais lui, ils ne l'ont pas vu !* Ce chiasme nous mène à cette conclusion que Lc aborde ici le thème du « voir » pour croire. A la question : faut-il l'avoir vu pour croire ? L'évangéliste donne ici sa réponse : c'est en approfondissant les Ecritures et en pratiquant « la fraction du pain » qu'on peut le reconnaître présent et vivant, le « voir », avec les yeux de la foi ! C'est ce thème que reprendra Jn dans le récit de Thomas : Heureux ceux qui croiront sans l'avoir vu, sans avoir eu des manifestations sensibles !

La première partie du récit se termine, en fait, par un questionnement négatif : Comment serait-il vivant, puisqu'on ne le voit pas ! La seconde partie va répondre à ces difficultés (à ces questions que se posaient les chrétiens de l'époque de Lc). Jésus (l'évangéliste) fait d'abord appel aux Ecritures selon lesquelles le Christ devait souffrir et mourir (cf. Le Serviteur souffrant d'Isaïe 52,12-53, lu à l'office du Vendredi Saint). D'après ce texte, si le Serviteur est mort, il est aussi entré dans la gloire. C'est pourquoi, il ne faut pas chercher à le voir avec les yeux du corps terrestre : il est vivant, mais dans la gloire, donc en Dieu. Il est maintenant un être, « un corps » glorieux, donc invisible. Cependant on peut le reconnaître vivant et présent à la fraction du pain. L'intention théologique est claire, puisque Lc emploie les mots même qui décrivent l'institution de l'Eucharistie : C'est lors d'une célébration du rite eucharistique que les disciples (ici deux car Lc aime parler par *paires*) peuvent « reconnaître » la présence du Ressuscité, dans l'Histoire.

Le processus de reconnaissance est toutefois un peu complexe, disent les P. Benoît et Boismard. Pour pouvoir reconnaître le Christ, les yeux de la foi bien ouverts, deux conditions sont nécessaires pour Lc. Il faut d'abord comprendre le sens des Ecritures qui parlaient à l'avance du Christ (Lc fait ici écho à la lecture chrétienne de l'A. Testament). Il faut ensuite prendre part au repas eucharistique. Donc comprendre les Ecritures ne suffit pas ; quand ils relisaient les Ecritures, une lumière leur était déjà donnée, ils approchaient de la vérité, leur cœur était brûlant, mais ils ne pouvaient reconnaître encore le Ressuscité. C'est seulement lors du rite que leurs yeux s'ouvrent, c'est à dire qu'ils le *voient* (au regard de la foi), comme les chrétiens à chaque messe. Il faut noter cette insistance de Lc sur ces deux conditions subordonnées l'une à l'autre : il utilise en effet le même verbe grec pour dire que leurs yeux « s'ouvrirent » après le repas eucharistique et qu'il leur « ouvrit » (traduit par « expliqua ») le sens des Ecritures. Cette insistance de Lc sur le lien intime qui existe entre l'interprétation des textes de l'A. Testament et la fraction du pain (eucharistie) vient très probablement de ce que Lc, quand il écrit, a présent à l'esprit, la façon dont on célébrait l'eucharistie dans l'Eglise primitive : le rite y était précédé par un enseignement touchant à la lecture chrétienne des textes bibliques concernant le Christ. C'est grâce à ces deux éléments complémentaires qu'il est possible de « voir », c.à.d. de reconnaître, la Présence du Vivant ... de sa/**voir** qu'il est là !

Ces deux disciples, nous dit le texte, parlaient entre eux. Or le verbe grec employé par le rédacteur, évoque une conversation, un entretien : c'est le verbe « homiléô » qui a donné *homélie* ... mot qui a glissé de sens au point de devenir un monologue , écrit C. L'Eplattenier ! C'est pendant leur « homélie » que le Ressuscité les rejoint, fait route avec eux, mais incognito : sans qu'ils le reconnaissent. Selon les divers sens de ce verbe, on pourrait traduire : sans qu'ils s'en rendent compte, sans qu'ils le sachent. Le Ressuscité « se glisse » dans leur conversation. Ils parlent de Jésus, il se rend présent ! Lc donne ensuite un résumé du procès et de la mort du Christ et relate les derniers épisodes : les femmes au tombeau, l'absence du cadavre de Jésus, mais *lui, ils ne l'ont pas vu !* La Passion selon Cléophas est une histoire de prophète qui a mal fini ! Elle laisse un goût d'amertume et de découragement profond : les espoirs humains mis sur ce prophète (être le libérateur politique d'Israël) sont morts avec Jésus.

La réplique qui est sensée leur être donnée, est en fait la lecture des événements qu'ils auraient dû faire avec l'éclairage des Ecritures, notamment les prophètes. Ils ne sont même pas renvoyés, comme les messagers du matin, aux paroles dites par Jésus en Galilée (Lc écrit pour des personnes qui n'étaient pas de la 1^o génération), mais à la parole ancienne confinée dans l'écriture, qu'ils connaissent et dont ils n'ont pas compris le sens, mais qui soudain s'éclaire.

Ce raccourci évoque, en la concentrant, la découverte de la génération apostolique d'une lecture renouvelée de l'A. Testament, qui, à la lumière de Pâques, va permettre aux premiers disciples de surmonter le scandale de la croix, le scandale d'un Messie crucifié, ... mais glorifié !

Lc rend compte ici de cet effort de relecture, conduit par l'Esprit du Ressuscité, qui donne un sens nouveau à l'Ancien Testament. C'est Jésus, par l'Esprit, qui devient l'interprète autorisé, le prisme qui leur ouvre les Ecritures. La route d'Emmaüs, écrit C. L'Eplattenier, évoque le long cheminement que fit l'Eglise primitive, à travers les textes de l'Ancien Testament.

Tout détail a un sens pour les évangélistes. Ici, il est bon de noter que « la journée est déjà avancée » nous renvoie au même phénomène, lors de la multiplication des pains. Lc agit savamment: il ne peut pas renvoyer ces deux disciples au repas de la dernière Cène, ils n'y étaient pas, puisqu'ils ne font pas partie des Apôtres ; il les renvoie aux gestes de la multiplication des pains et sans doute à d'autres repas avec Jésus, dont la tradition a fait des signes de l'Eucharistie.

Lc ne parle pas de maison des disciples, encore moins d'auberge, pourquoi ? Parce qu'il veut concentrer l'attention du lecteur sur la *communauté à table*.

C'est là que, ce que le long discours, la longue homélie (la Liturgie de la Parole), n'avait pu réussir à provoquer, le partage du pain le déclenche : Leur yeux s'ouvrirent Ils le reconnurent ... il s'effaça ! Les voici délivrés de leur aveuglement. C'est le programme du salut en tant que « guérison des aveugles » qui trouve ici son plein accomplissement, ce sera plus tard l'expérience de Paul à Damas !

Dans ce récit, Lc nous dit ce qui pourrait être la raison de la difficulté des premiers disciples à surmonter l'épreuve pascalle : Ils sont restés enfermés dans l'idée du Messie juif, qui allait restaurer Israël en tant que nation. Et même quand ils auront admis la Résurrection, cette idée resurgira : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir le royaume d'Israël ? » Cela nous aide à comprendre ce temps nécessaire (pas en quelques heures ou quelques semaines, mais en plusieurs mois) pour abandonner les anciens concepts du Messie « selon les hommes » pour comprendre la véritable mission du Messie « selon Dieu ».

Temps de méditation, de réflexion, de partage communautaire nécessaire à l'intelligence humaine pour s'ouvrir à la nouveauté. Tout ne s'est pas fait d'un coup de baguette magique, mais au rythme, beaucoup plus lent, de l'esprit humain.

Cela doit nous aider à ne pas faire une lecture au premier degré de ce texte ! En fait, ce récit est symbolique en ce sens qu'il veut rendre compte de la découverte époustouflante de l'Eglise primitive. Epoustouflante, car elle a inversé la tristesse et la peine des premiers disciples en une joie à partager : le Ressuscité se rend présent à toute eucharistie, et manifeste sa présence dans le pain partagé ! C'est la naissance de la « Messe » dont parle Lc !

HOMELIE

Ce passage de l'Évangile de Luc est aussi évoqué par St Marc qui dit : « Il se manifesta sous un autre aspect à deux d'entre eux qui faisaient route pour se rendre à la campagne. » Leur marche dure deux heures ; deux heures, pendant lesquelles ils parlent de la mort de Jésus qui les a bouleversés. Quoi de plus naturel alors, pour le Ressuscité, que de s'approcher d'eux, de se rendre présent à eux, et de faire route avec eux puisqu'ils parlent de lui. Mais voilà, ils ne le reconnaissent pas présent. Comment le pourraient-ils, d'ailleurs, tant ils sont encore tournés vers le passé et hantés par la mort de leur maître ?

En fait, comme l'on dit : « ils vident entre eux leur sac ». Ils sont tristes, déçus, en pleine dépression, alors que leur bonheur est là, tout près, à la porte de leur cœur. Ils parlent de Jésus mort, alors qu'il est là présent. Mais rien à faire, ils ne le reconnaissent pas vivant ! Cependant, nous savons la suite : au signe du pain partagé, les yeux de leur cœur s'ouvrent. Alors, joyeux ils reviennent auprès des leurs pour témoigner de leur expérience. Tel est le chemin d'Emmaüs, un chemin qui peut être aussi le nôtre ! Car pour nous aussi le chemin de la reconnaissance du Christ à nos côtés, (de Dieu, pour ouvrir à tous les chercheurs d'Absolu), peut-être plus ou moins long. En nous aussi le cœur est souvent brûlant, tant nous voudrions voir le mystère. Et nous nous débattons avec nos idées, nous nous interrogeons, certains se plaignent de se sentir abandonnés par Dieu...

Cependant, le récit nous dit aussi que notre chemin n'est pas destiné à se terminer dans une impasse. Un jour il aboutira, peut-être dans l'Ailleurs, ou peut-être ici-bas. Dieu se révélera là où nous n'avions pas pensé qu'il soit, là où nous n'aurions pas osé y croire, là où nous étions peut-être au bord du désespoir, et où il était présent, invisible mais présent ... comme pour les disciples d'Emmaüs !

Notre chemin n'est pas tellement différent d'eux. D'abord parce que, comme pour eux, le Ressuscité, Dieu, est déjà réellement avec nous. Nous cherchons à l'atteindre, il nous a devancés ; nous cherchons à le rattraper, il nous a déjà rejoints ; nous le cherchons ailleurs alors qu'il est déjà là, tout donné. Sa présence, si elle est encore obscure et cachée, muette et sourde, est pourtant tout ce qui donne du sens à nos vies, de la valeur à notre personne, du poids à nos relations, du feu à nos amours, du soleil à nos amitiés, de la joie à nos rencontres. Présence secrète, mais ô combien profonde et vraie. Présence de paix, présence de feu, présence ouverte sur l'Éternité !

L'important, c'est de ne pas désespérer. Car petit à petit, tout au long du chemin, Dieu se révélera par bien des manières, peut-être différentes que celles nous propose le Christianisme. Pour certains d'abord et avant tout dans la solitude et le silence, pour d'autres à travers les textes fondamentaux de leur religion. Pour d'autres encore, il prendra forme dans l'inconnu ou le pauvre accueilli le long de leur chemin. Pour ceux qui cherchent dans le Christianisme, il se révélera dans la Parole et la « fraction du pain » !

Quelles que soient les religions, Dieu par son Esprit, conduit ceux qui ont soif et faim de spiritualité authentique. Mais quelques soient les chemins par lesquels il nous rejoint, il faut chez l'être humain « un cœur brûlant ». S'il y manque la chaleur de l'amour, cela ne sert à rien ! Sans l'amour, impossible de s'ouvrir à la Présence. Sans l'amour, comment s'approcher de Dieu ? Sans le goût de l'amour, comment goûter à Dieu ?

Seul l'amour discerne, seul l'amour connaît, seul l'amour donne accès au Mystère. Non pas cet amour auquel nous essayons de nous appliquer dans nos meilleurs moments, mais cet amour qui nous traverse pour nous emporter vers sa source. Cet amour qui nous attire, qui nous « attend », pour vivre un jour totalement de lui et en lui, dans ce réel encore obscur, qui ne connaît pas de fin !